

Le 1^{er} décembre 1994, le gouvernement du président Ernesto Zedillo arrivait au pouvoir. Trois semaines plus tard, il cessait sans préavis de soutenir le peso surévalué. En quelques semaines, la devise mexicaine perdait 40 pour 100 de sa valeur par rapport au dollar américain. Les Mexicains aisés et les détenteurs étrangers de titres mexicains ont amplifié le problème en tentant de faire sortir leurs capitaux du pays pour minimiser leurs pertes. La plupart des détenteurs d'investissements étrangers directs et des exportateurs sont cependant restés sur leurs positions, rassurés par l'aide massive octroyée par les États-Unis, le Canada et d'autres pays. Le gouvernement mexicain a alors mis en œuvre un plan de stabilisation comportant des mesures énergiques de lutte contre l'inflation et une politique de rigueur budgétaire.

La crise économique qui a suivi a duré tout au long de 1995. Pour l'ensemble de l'année, le PIB a chuté de sept pour cent. Les salaires réels ont baissé d'environ un quart et plus d'un million de travailleurs ont été mis à pied. Le total des importations a diminué de près de neuf pour cent alors que les importations de biens d'équipement baissaient de près de 50 pour 100.

La situation a commencé à se stabiliser au début de 1996. Même si le marché des biens de consommation doit mettre plusieurs années à revenir aux niveaux antérieurs à la crise, le secteur des exportations est en pleine expansion. Le Mexique a enregistré un surplus de la balance commerciale des marchandises de 7,4 milliards de dollars US en 1995 alors que, en 1994, il avait subi un déficit de 18,5 milliards de dollars US. Les évaluations de la croissance du PIB pour 1996 se situent entre 1 et 3 pour 100. Le taux d'inflation devrait être inférieur à 30 pour 100.

Il faudra du temps pour revenir aux niveaux antérieurs. Les taux d'intérêt élevés et la pénurie de capitaux continueront à freiner la reprise sur le marché intérieur. On ne prévoit pas que le niveau des dépenses gouvernementales revienne rapidement à ce qu'il était avant la crise. Maintenant, on estime aussi que les revenus que le gouvernement va tirer des privatisations seront inférieurs à ceux qui étaient prévus avant la crise.

Enfin, la chute de la valeur du peso contribuera à l'accélération de la mutation économique du Mexique et favorisera encore plus le secteur des exportations de haute technologie. C'est d'ailleurs le marché que de nombreuses sociétés canadiennes jugent déjà le plus prometteur au Mexique pour l'exportation de leur savoir et de leurs services d'information. La crise a aussi eu pour effet de démanteler de nombreuses chaînes d'approvisionnement, ce qui fait apparaître des débouchés pour les entreprises nouvelles venues sur ce marché.

Depuis 1980, les exportations de services ont connu une croissance qui a dépassé de 40 pour 100 celle des exportations de marchandises. En 1994, le Canada a exporté au Mexique des services d'une valeur dépassant les 30 milliards de dollars canadiens, soit 12 pour 100 de toutes ses ventes internationales. Dans chaque dollar de produit canadien transformé et exporté, il y a 39 cents de services. C'est ainsi qu'on calcule que le secteur des services a participé, en 1994, à la performance des exportations canadiennes à hauteur de 86 milliards de dollars canadiens.